

Claude Allègre et le Mexique

Quelques jours avant son départ pour le Mexique, en novembre dernier, le ministre de l'Éducation Claude Allègre se réfère aux relations franco-mexicaines et tout particulièrement dans le domaine de l'éducation.



langues et de cultures latines, que le modèle éducatif unique n'existe pas. Il faut savoir s'ouvrir à la diversité pour chercher la mondialisation. Le Mexique est une force essentielle des Amériques. Tant que le Mexique restera mexicain, il restera face à l'Amérique du Nord comme l'autre image de la civilisation occidentale : l'image authentique d'un pays maintenant toujours le lien profond avec son histoire. Telle est une des richesses de ce pays : cette façon d'appuyer sur ses racines, constituées d'un entrelacs créateur des civilisations, la part d'universel qui nous ouvre au monde et aux autres. Octavio Paz, le poète et prix Nobel mexicain, disait que toute rencontre avec ce pays, aussi brève soit-elle, montre que les formes occidentales sont nourries de coutumes amérindiennes ancrées dans l'histoire. La France et le Mexique partagent aujourd'hui plus que jamais cette quête d'humanisme et d'universalité solidement ancrée dans l'histoire.

Telle est l'une des valeurs majeures qu'enseignent les universités françaises. La civilisation française s'est forgée, à travers une histoire tourmentée des migrations profondes, autour des valeurs ancrées dans l'histoire. Les Mexicains et les Latino-Américains qui viennent étudier dans nos universités le savent. Ils peuvent se former ou se perfectionner dans les techniques de pointe, nos laboratoires et nos instituts se trouvent parmi les meilleurs du monde, mais ils apprennent aussi l'importance que la France donne aux libertés fondamentales, à la démocratie et à la liberté ; ils peuvent apprendre le goût pour les arts, non seulement dans tous nos musées publics, mais à travers toute l'architecture qui, du Moyen Âge à la pyramide du Louvre, enrichit le patrimoine universel. Et je ne parlerai pas de littérature et d'arts : les Mexicains et les Français ont toujours trouvé à s'enrichir sur ces domaines.

En somme, l'éducation supérieure française, non seulement forme les étudiants pour tous les métiers, avec les moyens les plus modernes, afin d'être efficace immédiatement, mais elle a, de par son histoire, le souci d'éduquer des citoyens qui prennent conscience du long terme, des enjeux socio-politiques, économiques et éthiques de leurs études. J'ai entendu un étudiant étranger dire qu'à Paris, en une année d'études, non seulement il avait approfondi ses recherches, mais il avait appris plus sur le monde et sa diversité que dans toutes ses années passées. Il y a Paris, bien sûr, appelée historiquement la « ville des Lumières », car elle était et reste un carrefour de cultures au cœur de l'Europe, mais il y a aussi la France que je souhaite une université à ciel ouvert.

Je vais dire à tous les Mexicains que je vais rencontrer que la France est apte à leur proposer un choix riche et moderne des formations, à contribuer ensemble au développement de nos cultures et à l'enrichissement de la science dans le monde. Nous avons ensemble à donner et à recevoir, car il n'y a plus un savoir unique possédé par des pays qui savent et des pays qui ont à apprendre. La connaissance naît de l'échange étonnant entre les personnes. Nous mettrons toujours les moyens techniques au service de ces échanges humains. Mexicains, Latino-Américains, Français, Européens nous savons que la civilisation de demain sera celle de l'enrichissement mutuel des savoirs dans le respect de nos différences. C'est par l'éducation que nous construirons un océan de la connaissance entre nos deux continents, qui renforcera la paix et la démocratie.

À quel public en particulier s'adresse l'offre française de formation supérieure ?

Elle s'adresse d'abord aux jeunes étudiants, aux chercheurs et aux professeurs ; je souhaiterais à travers cela qu'elle s'adresse à tous les Mexicains. Il faut relever le défi de la démocratisation de l'éducation. À cet égard, nous sommes tous confrontés aujourd'hui au défi que pose le problème de l'équilibre entre formation initiale et formation continue. J'entends partout la formule conventionnelle : « formation tout au long de la vie, formation continue, éducation continue ». C'est une belle formule qui reste souvent au stade du discours. En fait, on s'aperçoit que la formation continue, dès lors qu'elle devient diplômante et qu'elle donne les mêmes accès aux diverses fonctions, se heurte à des préjugés solides et nocifs. Beaucoup d'hommes ont la conception scientifiquement erronée que l'inné est plus important que l'acquis, et que par conséquent l'obtention d'un diplôme à 20 ans soit plus importante que l'obtention de connaissances tout au long de la vie. Et pourtant, lorsque j'ai été professeur, j'ai enseigné pendant 30 ans des choses que je n'avais jamais apprises sur les bancs de l'école, mais que j'avais, avec mes collègues du monde entier, contribué à créer. La formation continue, la formation permanente, c'est la réalité de la vie et nous devons la faire passer dans les faits au même titre que la formation initiale. Ceci demande, en ce qui concerne la formation initiale, et si nous voulons parvenir à relever ce défi de la démocratisation, d'aider les étudiants.

Tout cela demande pour les adultes des droits nouveaux : un droit au retour à l'université, un droit au « chèque éducation » ; cela demande que les acquis professionnels puissent être validés sous forme de diplômes. L'éducation supérieure doit aussi intégrer cette interpénétration entre l'éducation continue, le long d'une vie, et la pratique professionnelle. C'est dans le double esprit d'un enseignement supérieur au sein duquel il y a l'innovation et la transmission des connaissances que nous voulons nos universités ouvertes sur le monde. Nous les voulons aussi accueillantes pour les étudiants étrangers et leur culture.

Propos recueillis par
Nelson VALLEJO GÓMEZ

Cet entretien, dont nous publions quelques extraits, a été réalisé à Paris la veille du départ de la délégation française au Mexique. Il a été publié par le journal mexicain *La Reforma*, le 11 novembre 1998.

Monsieur le Ministre, vous participez à l'inauguration du salon Édufrance 1998 qui a pour but la promotion au Mexique de l'offre française de formation supérieure. De par sa situation géopolitique, le Mexique se trouve confronté au modèle anglo-américain. Vous, qui avez été plusieurs fois professeur invité aux États-Unis, vous connaissez bien cette question. Quelles sont, selon vous, les alternatives, les ouvertures et les atouts qu'offre le système de formation supérieure français aux Mexicains ?

Je voudrais d'abord dire aux Mexicains et, à travers eux à tous les étudiants latino-américains, car il y a des liens forts au Mexique avec tous les pays frères de